

l'opéra de quat'sous

Éclairage sur les intentions musicales
par Maxime Pascal

Écrit pour des comédiens, *L'opéra de quat'sous* prend le contrepied de la vocalité opératique traditionnelle. Il y a un an, le travail avec la troupe de la Comédie-Française a commencé autour du chant, du verbe et du jeu, afin que ces trois paramètres ne fassent plus qu'un.

Au regard de l'effectif instrumental, *L'opéra de quat'sous* est noté avec précision et clarté, et largement documenté. À l'époque de sa création, l'œuvre était destinée à sept musiciens multi-instrumentistes : un trompettiste-percussionniste, un guitariste jouant également du banjo, du violoncelle et de l'accordéon, un contrebassiste jouant aussi du trombone... Si la conception de cette musique dut se faire sur mesure à destination des musiciens que Kurt Weill avait autour de lui, il est aujourd'hui peu aisé de trouver des instrumentistes jouant tous ces instruments à haut niveau.

Nous nous retrouvons donc face un dilemme : engager plus d'une vingtaine de musiciens, et perdre l'esprit de cette musique, ou trouver notre propre cheminement instrumental. C'est l'idée du musicien multi-instrumentiste, chère à Kurt Weill, que nous avons choisie comme point de départ de cette version. Notre effectif reste très réduit ; il n'est que légèrement supérieur à l'effectif original. L'ensemble que nous avons mis au point intègre des instruments électriques, électroniques, mais aussi des instruments d'époque.

On entend dans *L'opéra de quat'sous* bien des influences. Certaines d'entre elles évoquent la musique populaire d'Europe de l'Est, qui a également influencé des compositeurs qui me sont chers, tel Gustav Mahler. Ces couleurs – qu'on a pu, plus récemment, entendre dans la musique de Goran Bregovic, dans les films d'Emir Kusturica – sont présentes dans l'esprit des chansons chantées par les personnages de *l'opéra de quat'sous*.

Au cœur du spectacle, nous procédons à un grand projet microphonique. Chaque chanteur, chaque musicien sera équipé d'un micro. Cette caractéristique est liée à l'une des fascinations de Weill, passionné par les débuts de la radiophonie, par l'électricité, et la retransmission sonore ; elle fait également écho au travail effectué par notre compagnie, Le Balcon, depuis ses débuts, sur la sonorisation instrumentale et vocale.

Enfin, la question de la traduction est centrale, car c'est une question avant tout musicale. La nouvelle traduction d'Alexandre Pateau est le fruit d'un immense travail sur la prosodie, dont le but était de révéler la profondeur du travail littéraire et musical de l'œuvre de Kurt Weill et Bertolt Brecht.

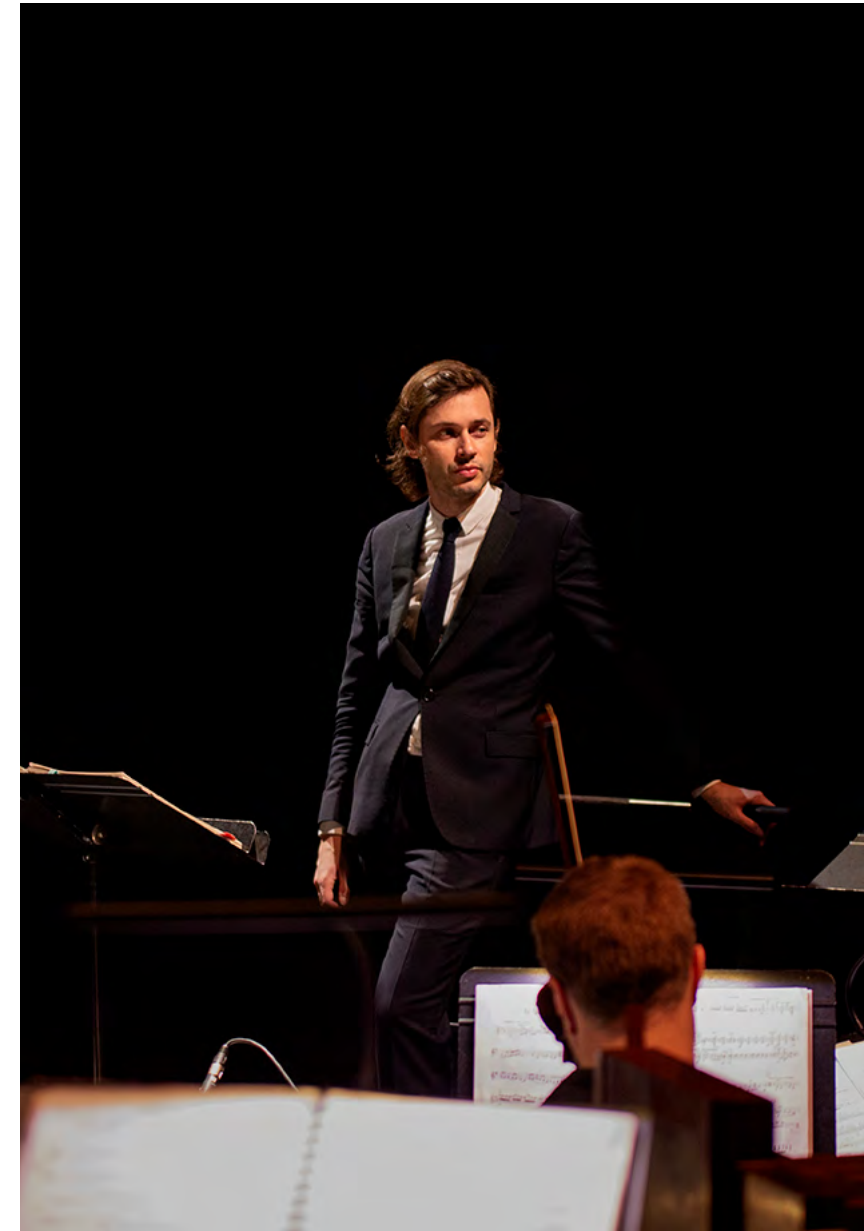


photo : Michele Gurrieri, 2023